



Donne ta voix au Synode



RESTITUTION

AVRIL
2024



AD MAJOREM
DEI GLORIAM

Résultats du sondage réalisé
sur 1 mois avec 700 jeunes français
de 18-35 ans

8 questions sous 4 thèmes:

- Accueil concret
- Ecologie intégrale
- Espaces de réflexion et de contribution
- Gouvernance

Contact: jeunes@cef.fr



INTRODUCTION

Début octobre 2023, 72 jeunes, nommés "Ambassadeurs du Synode" pour la France sont partis à Rome, prier avec ferveur lors du rassemblement œcuménique Together. Ils ont confié les échanges qui allaient avoir lieu sur l'avenir de l'Eglise. Réunis quatre fois ensuite, ils ont progressivement approfondi le Synode, avant de participer au second travail de consultation de la jeunesse, que nous allons vous présenter sur ces pages. Ils ont construit et diffusé un sondage* avec le Réseau National Jeunes Pros, et la coopération du reste du Service National pour l'Évangélisation des Jeunes et des Vocations, au sein de la Conférence des Évêques de France.

Grâce à eux, en un temps court de cinq semaines (11 mars - 14 avril 2024), 700 jeunes de 18-35 ans, venant d'au moins 40 diocèses différents**, ont pu participer au sondage. Ils se sont réunis en groupes d'amis, groupes de prière, communautés, associations, familles, planchant par équipes de 4 en moyenne sur des pistes extraites de la synthèse publiée suite à la première session générale. Le groupe se concentrait généralement sur une question. Il y a eu *in fine* 180 contributions en papier et en ligne. Une fois les enjeux vulgarisés, ces quelques 715 jeunes se sont saisi, avec gratitude, de l'occasion donnée par le Pape François de repenser nos fonctionnements en Eglise. La démarche continuera à priori les prochains mois, à la demande de plusieurs groupes.

S'appropriant la méthode de la Conversation dans l'Esprit proposée, les jeunes ont construit ensemble des propositions sur la question du "comment" de la mise en œuvre des idées d'octobre. En toile de fond, se place l'idée de coresponsabilité, différenciée selon l'état de vie des baptisés, telle qu'y invite le Secrétariat Général du Synode, avec néanmoins des considérations structurelles écrites à l'adresse de tous. Nous avons tenté d'articuler ici les diverses propositions, majoritaires et minoritaires, peu contradictoires, souvent complémentaires et très régulièrement dotées d'idées fortes communes. La démarche des jeunes est empreinte de bienveillance, avec le désir de vivifier l'Eglise, étant conscients et reconnaissants vis-à-vis d'une mère qui les a fait grandir et avec qui il convient de dialoguer. Ils s'adressent à elle dans une "confiance en Dieu qui dépasse les peurs de déstabilisation; une confiance qui est résolument ournée vers l'Évangile", pour reprendre les termes de l'un d'eux. Ils espèrent être écoutés, en vue d'améliorations ecclésiales concrètes; et prendront aussi leur part des choses. Les contributeurs sont en majorité des catholiques romains, avec diverses sensibilités, mais il y a eu également des participations de jeunes d'autres confessions chrétiennes, de jeunes non-baptisés, de jeunes d'autres religions, des personnes agnostiques et athées. En vous souhaitant une bonne lecture, nous vous transmettons leurs remerciements pour cette ouverture, et adressons un chaleureux merci à toutes les personnes ayant soutenu l'action,

PAX & BONUM,



Pour l'équipe des Jeunes Ambassadeurs,
Paule Favre-Tavignot et P. Vincent Breynaert

*Lien du sondage diffusé : <https://urlr.me/f4c3t>

**Parmi les nombreux groupes ayant participé: groupes de jeunes professionnels français, groupes paroissiaux, Chemin Neuf, Jeunes Hautecombe HDS, Magis, Emmanuel, Lutte et Contemplation, Paroisse Saint-Ignace, Coexister, Anuncio, Dorothy, Aumônerie de l'Ircom, Aumônerie Saint-Martin, l'Arche, Isèreanybody, Mouvement Laudato Si, Aumônerie de Sciences-Po, 3aMIE, etc.



PLAN DU DOCUMENT

I. ACCUEIL CONCRET

- A- Intégrer les catéchumènes (p.1)
- B- Prendre soin des migrants, dans une perspective œcuménique (p.2)

III. ÉCOLOGIE INTÉGRALE

- Travailler au respect des hommes et de la Création, avec les autres religions (p.3)

III. ESPACES DE RÉFLEXION ET DE CONTRIBUTION

- A- Imaginer un Ministère de la Parole de Dieu (p.4-5)
- B- Imaginer un organe de réflexion sur les questions controversées (p.6-7)

IV. GOUVERNANCE

- A- Repenser les organes paroissiaux (p.8)
- B- La place des femmes (p.9)
- C- Réfléchir au Ministère de l'Evêque (p.10)



I. ACCUEIL CONCRET

A- Intégrer les catéchumènes

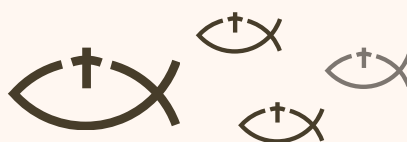
L'intérêt des jeunes pour cette question est notable, concentrant la majorité des contributions. Elles proviennent de néophytes, de jeunes accompagnateurs, de jeunes engagés dans les paroisses et aumôneries. Beaucoup demandent d'améliorer considérablement le processus catéchuménal et interpellent les communautés chrétiennes sur l'intégration ; trop nombreux sont ceux qui ont dû traverser des obstacles, avant ou après le baptême. Parmi les pistes :

i. Tous soulignent les progrès à faire sur l'accueil par la communauté, dès le premier jour et sur le net, lorsque quelqu'un fait le pas de s'intéresser à Dieu et à l'Eglise. L'accueil implique une conversion personnelle et pastorale de tous les niveaux. Comment aller voir le curé s'il est peu disponible ? Dans les zones urbaines, pourraient être généralisés des groupes de « regardants » en première étape, pour répondre aux questions de ceux qui commencent un chemin sans être déjà prêts pour le catéchuménat. Les participants disent que la préparation sous-estime les liens entre l'Eglise et les nouveaux baptisés. Il s'agirait de donner davantage à voir la communauté, le « corps », et non seulement deux ou trois personnes durant la préparation. Ils proposent d'envisager l'intégration dès le début avec des pairs, notamment les groupes d'étudiants, jeunes professionnels, de montrer les mouvements existants. Cela peut-être aussi de leur confier des services, pour les aider à trouver leur place, dans une juste mesure.

ii. Vigilance sur la formation : elle est souvent superficielle ou infantine. Les catéchumènes veulent comprendre, connaître et acquérir des bases théologiques sûres. Les formateurs sont parfois démunis ou parlent trop en leur nom, sans présenter assez la foi de l'Eglise. Plusieurs suggèrent un parcours national mieux balisé. Le parcours d'apologétique conçu par Antoine Scherrer, professeur de Philosophie insatisfait de son expérience du parcours Alpha, est présenté par certains comme une proposition solide à mettre à disposition de tous. Il inclut la lecture de la Bible, la compréhension de l'Histoire de l'Eglise, des introductions aux ouvrages clés tels que *La Première Catéchèse* de St Augustin, *Le Pater et l'Ave* de St Thomas d'Aquin, le Catéchisme EC, etc. Il pourrait être mis en lumière avec d'autres bonnes pratiques, et le tout pourrait être diffusé auprès des accompagnateurs. Au-delà des explications nécessaires pour nourrir et la foi, et la raison, il est noté le besoin de temps de prière ensemble, de louange. Il s'agit donc de donner à expérimenter les cinq essentiels de la vie de disciples : prière, formation, mission, service, fraternité. La formation des parrains-marraines, quasiment inexistante, serait à revoir également.

iii. Considérations sur le rythme des sacrements : Pour plusieurs, l'impression est que le baptême, groupé aux autres sacrements, clôt le parcours plutôt qu'il ne l'ouvre. Ainsi il est suggéré d'espacer davantage les étapes du baptême, de la première communion et de la confirmation, au coeur même des deux ans habituels, et non de les condenser à la fin. La mobilité des jeunes durant leurs études et débuts de vie professionnelle nécessite aussi une souplesse, des solutions adaptées.

Nous tenterons, confiants dans le secours divin, de présenter la doctrine sacrée brièvement et clairement, autant que la matière le permettra. Prologue de la Somme Théologique, Thomas d'Aquin



I. B- Prendre soin des migrants, en entraide œcuménique

i. **Le regard** sur les personnes migrantes est considéré. Il est répété plusieurs fois le terme de “frère” pour les désigner : “L'important c'est de reconnaître l'autre comme son frère”. Un appel est fait à dépolitiser explicitement le soin direct de ces personnes, à côté des décisions administratives et des transitions quelles qu'elles soient: “Il faut absolument que l'Eglise démystifie l'accueil des migrants en évitant la politisation”; “Le frein identitaire du 'c'est ma terre' est à débusquer par la foi et l'enseignement de l'Église.” Aussi est-il recommandé de “Réfléchir aux tensions possibles en amont de l'accueil.” Aucune contribution contestant l'invitation de la synthèse du Synode n'est formulée.

ii. **Un entourage chaleureux** est plébiscité, incluant des repas partagés (chez soi, maraudes), des temps culturels communs (chants, loisirs, etc.). Sur le sujet du gîte, les idées émises sont: l'accueil à domicile accompagné par le programme Welcome de JRS, des centres d'hébergement d'urgence œcuméniques, des maisons d'accueil au sein des locaux de paroisses. Le soutien à l'apprentissage du français est fortement mis en avant. Par ailleurs, les contributions portent en majorité sur l'aide aux enfants des migrants: soutien scolaire, garde, catéchèse et jeux au milieu des autres. L'accompagnement psychologique et administratif est aussi évoqué; “ils veulent s'en sortir”.



iii. **Au niveau spirituel**, revient l'idée que “l'accueil passe nécessairement par des paroisses vivantes et ouvertes. Les paroisses se doivent d'être des véritables lieux de vie où l'on affirme et défend la foi catholique sans scrupule.” Est considéré le besoin d'une liturgie soignée, capable d'inclure des chants étrangers et de parfois laisser la place à d'autres rites catholiques non-romains, de proposer des accompagnements spirituels aux migrants.

iv. **Les acteurs** recommandés pour des collaborations plus étroites avec les églises et associations de terrain sont : le Secours Catholique, le Jesuit Refugee Service (JRS), les patronages. L'association 3aMIE de Grenoble est aussi montrée en exemple de coopération associative et ecclésiale, œcuménique : elle regroupe le Secours Catholique, le Diaconat protestant, la Cimade pour un accompagnement des mineurs et jeunes isolés vers un projet professionnel. Le reste du peuple croyant est invité à s'impliquer, en simple réponse à la Parole de Jésus ***J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.*** Mt 25,35.





Travailler au respect des hommes et de la Création, avec les autres religions

Un groupe de jeune affirme: “Le respect de la Création fait partie du respect de l'autre, de l'amour du prochain. La Création est le lieu de l'Alliance.” Aussi, face au vivant, humain et nature, les mots revenant dans les contributions sont ceux de “justice”, “responsabilité”, “cohérence spirituelle”, de devoir moral personnel, d'honneur rendu aux services spirituels rendus par la biodiversité.

i. Les actions pensées pour mettre en œuvre l'écologie intégrale sont notamment de partir à la rencontre les institutions religieuses voisines et de prévoir un ou des parcours ensemble, dans la lecture des textes de chacun, dans la réflexion pouvant être accompagnée d'experts, et l'action commune, même humble. Il est demandé avec force la promotion d'actions éducatives pour tous, consacrés et laïcs, de tous âges, interrogeant radicalement les domaines de la vie quotidienne, promouvant les “low-techs”, soit des outils peu énergivores, et la réappropriation de savoirs-faire manuels basiques, dans des dynamiques conviviales: “réapprendre ensemble à cultiver la terre; réapprendre à bâtir une maison de nos mains”. Un groupe de personnes handicapées exprime: “ On fait le jardin, on regarde ce qui pousse et on en profite bien. On va à pied au marché, plutôt qu'au supermarché, pour acheter les légumes et les fruits. On fait le tri des poubelles, on met les restes alimentaires et les épiluchures dans le compost. On prend aussi soin de soi : se laver, bien manger des légumes, dormir assez et lire pour se calmer et rêver. Il faut aussi remercier Dieu et lui demander de l'aide pour faire mieux.” Le rapport aux écrans est questionné par d'autres groupes comme pouvant nuire tant à la raison qu'à la foi et la relation, et une vigilance nette est demandée ainsi que des encouragements collectifs pour gagner en prudence. Des propositions sont formulées sur le fait de s'intéresser à l'Economie Sociale et Solidaire (ESS), au militantisme, aux engagements politiques personnels. Les bonnes pratiques de sensibilisation notées : le scoutisme, les célébrations en pleine nature, les parcours “Christ Vert”, le Parcours Zachée.

ii. Les lieux physiques, davantage que le virtuel, sont mis en valeur comme points centraux de rencontres pour vivre la fraternité: lieux de culte, tiers-lieux comme le Dorothy, le café Simone, la Maison Magis, le Campus de la Transition, les éco-hameaux tels que la Bénissons Dieu, mais aussi les lieux laïcs: l'Académie du Climat, la rue.

iii. Les réseaux chrétiens et interconvictionnels recommandés plus largement par les participants pour des collaborations sont ceux généralistes : Fraternité d'Abraham (fondée par A. Chouraki et J. Daniélou), Coexister; ceux spécifiquement écologistes tels que Lutte et Contemplation, XR Spi (Extinction-Rébellion Spiritualité), œcuméniques: Taizé, ceux catholiques : Les Journées Paysannes, Economy of Francesco, Mouvement Laudato Si, Parole de Catholiques. Également, “Une certaine ouverture vers les mouvements de lutte écologiques confessionnels et associations militantes devrait être encouragée”, “Essayer au maximum de ne pas rester en cluster catho”. Sont mentionnés des acteurs formateurs tels que Ticket for Change.

iv. La communication à grande échelle pourrait se faire notamment grâce aux responsables religieux, invités à des prises de position fortes, ciblées et unies, écrites et signées, sur les questions écologiques et bioéthiques, en collaboration avec les collectifs. L'idée est émise d'un sommet interreligieux régulier sur le thème de l'écologie intégrale, ouvert à tous. Pour la communication numérique, une proposition serait qu'un organe par diocèse soutienne les “influenceurs” religieux et laïcs en la matière.

III. ESPACES DE RÉFLEXION ET DE CONTRIBUTION

A- Imaginer un organe de réflexion sur les questions controversées

i. Pour commencer, « Le **manque d'information sur le fonctionnement** des organes de réflexion existants est préjudiciable. » De nombreux jeunes déplorent un **message parfois trop succinct, pas assez clair** pour la raison théorique et pratique, malgré des efforts reconnus. « La position de l'Église est souvent catapultée », à la fois par la société, et par des courants conservateurs. Si des dissensions sont naturelles en la matière, reste que cela paraît relever d'un problème structurel interne avant celui de tendances extérieures. Un jeune exprime: « Ce sujet est crucial et c'est à cause de ces questions que beaucoup se détournent de l'Église ou n'y trouvent pas leur place. Ces questions controversées sont traitées par des personnes très formées mais peut-être éloignées de certaines réalités et il me semble que les jeunes générations qui y sont confrontées au quotidien ont une expérience humble mais réelle à apporter dans ce domaine. » Tous les niveaux de l'Église sont questionnés par les jeunes en la matière, pour aborder des questions tant bioéthiques, que sociales, géopolitiques, mais aussi liturgiques, etc.

- **1/3 : Aux niveaux du pays et du Vatican**, prenant acte dans les explications du sondage de l'existence de conseils d'évêques et d'experts, ils appellent à une meilleure représentativité du peuple de Dieu, pour des décisions prenant davantage en compte les réalités pratiques et quotidiennes. En cela, plusieurs groupes suggèrent de s'inspirer de l'expérience de la Convention Citoyenne pour le Climat mise en place en France en 2019, où 150 citoyens avaient été tirés au sort, et alimentés en information à la hauteur de celles dont disposaient les décideurs habituels sur le sujet. Partant de là, il est proposé d'ajouter aux membres actuels des conseils, certains tirés au sort ou équivalents, avec une attention pour que les différentes « persona » de l'Église soient conviées, avec divers âges, états de vie, sensibilités, formations, classes sociales. Les jeunes ne savent pas quels experts sont parties-prenantes actuellement mais espèrent qu'il y a des sociologues, historiens, philosophes, etc. "L'Église devrait davantage faire appel aux sciences sociales pour aborder de manière pertinente les questions de bioéthique, pomme de la discorde. En effet ces questions sont intrinsèquement liées aux dérives du libéralisme et du capitalisme, comme l'explique clairement dans ses écrits la philosophe Marianne Durano." Enfin, nombre de participants émettent l'idée que des personnes concernées directement, elles-mêmes, par la question controversée fassent partie du conseil, si elles sont suffisamment en paix. Ces différents membres ajoutés pourraient avoir comme les autres un pouvoir décisionnel, sur les questions traitées en compétence sur l'échelle, et les remonter au Vatican.
- **2/3: Au niveau provincial ou diocésain**, serait à imaginer « un organe qui permettrait de rester au plus proche des préoccupations de chaque diocèse », plus urbain ou rural, doté d'un référent, en contact avec la Conférence des Evêques.
- **3/3 Le niveau paroissial** fait l'objet de la majorité des réflexions. Ils expliquent : « Les chrétiens sont les premiers ambassadeurs de l'enseignement de l'Église. » L'idée est émise que dans les paroisses « une personne s'engage à faire une veille régulière et à proposer au moment des annonces » un temps de réflexion sur un sujet d'actualité controversé expliqué lors d'une soirée. Un groupe propose une démarche qui s'apparente à la méthode de la Question Disputée de St Thomas d'Aquin : que la séance s'articule en trois temps, avec: 1) L'écoute de personnes représentant les positions adverses

- (suite) à celle de l'Église : personnes concernées directement, intellectuels, etc. afin de « comprendre la réalité de l'autre » ; 2) Un apport d'une personne correctement formée sur la position de l'Église sur ladite question, qui sache prendre de la hauteur ; 3) « Un temps de réflexion » des participants. Plusieurs rencontres de ce type peuvent avoir lieu ; des jeunes expriment le fait qu'il faille « Accepter que le temps peut être long avant d'avoir une réponse claire, consensuelle et fidèle à la parole de Dieu. » Il est proposé d'imaginer « un mini-Synode par an au niveau de l'Église en France sur des questions controversées », avec la démarche de la Conversation dans l'Esprit, dans l'idée de faire remonter ce qui a été mûri par les fidèles, pour alimenter la marche de l'Église.

ii. Quant à la communication, le sondage fait ressortir le besoin de « favoriser les moyens de formulations clairs et bien construits qui permettent d'avoir une bonne compréhension des raisons et des motivations de la position de l'Église. » Les participants demandent « d'adapter pour que cela soit à la fois une ressource pour les cathos et une ressource apostolique pour ceux qui ne comprennent pas l'Église et qui sont révoltés. » Suggérant plus que deux pages de déclarations épiscopales, et simplement sous format écrit, ils en appellent à l'utilisation de « médias accessibles à tous (ex : site internet, podcasts) pour transmettre le message de l'Église sans passer par les médias traditionnels qui le déforment ». Ils demandent davantage de pédagogie, d'explications sur les échanges qui ont mené aux conclusions, la mention de certaines personnes qui ont pu intervenir, démontrant une écoute. « Pour suivre le cheminement intellectuel et spirituel on aurait besoin d'avoir accès aux apports qu'ils ont eu. » Ils savent que les acteurs s'exposeront à la critique par cette démarche, mais qu'il est difficile de faire autrement pour se faire comprendre *in fine*. « Faire voir au monde que les enseignements de l'Église ne sont pas des dogmes déconnectés de la société actuelle, mais le fruit de 2000 ans de vie d'Église et d'écoute du message divin. » L'idée de participer à maintenir ensemble la culture du dialogue dans les universités est mentionnée, contre des tendances à une pensée unique, manichéenne.

iii. Sur l'applicabilité des décisions et affirmations, des jeunes mentionnent : « Il y a un écart entre le discours rapporté par le clergé sur une question et la réalité de ce que je peux en faire pour me positionner. » Ainsi ils sont nombreux à appeler de leurs vœux : « des moyens concrets et immédiats d'accueillir (les personnes concernées par les questions), en parallèle des réflexions. » ; « Quelles sont les réponses, ou actions concrètes à mettre en place pour l'accueil et l'accompagnement de ces personnes ? » Autrement dit, si déclaration il y a, la moitié doit mentionner des solutions, l'équivalent d'« un manuel », des « pistes d'action déployables » pour les fidèles. Pour l'accueil de terrain, au sein des paroisses, des personnes concernées, revient la nécessité « d'avoir des médiateurs entre les personnes : professionnels de l'écoute, psychologues, accompagnateurs spirituels formés, etc. »

En conclusion de cette partie riche de réflexions, nous proposons la lecture du Psaume 85,11-14 évoqué par un groupe :

*Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ;
La vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice (...)
La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.*



III. B- Imaginer un Ministère de la Parole de Dieu



i. Un constat est posé de manière univoque : « La Parole n'est pas assez ecclésiale. », dépassant la simple considération du manque de prêtres. De nombreuses contributions ont été faites, au-delà de la réflexion sur un Ministère de la Parole de Dieu, sur l'appropriation avant tout de la Parole à l'ensemble des baptisés, avec deux idées fortes : des fraternités bibliques en semaine, et lors de la messe, un partage avec ses voisins sur les lectures/ l'Évangile, avant l'homélie, afin de mieux connaître, rencontrer le Seigneur et d'être capable de témoigner.

- **Hors de la messe, les fraternités bibliques** sont valorisées : «L'intuition est que l'incarnation en fraternité dans le quotidien de la Parole de Dieu ainsi que la relation en cœur à cœur avec Dieu par la prière sont des ancrages fondamentaux.» ; «Le fait de lire cette Parole tous ensemble confère à cette Parole un caractère sacré "En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux." Matthieu 18, 20.» Les bonnes pratiques relevées sont : les Groupes Bibliques Universitaires (évangéliques), les propositions des moines œcuméniques de Boze, de la Communauté de l'Agneau, les « apéros-théo » de la paroisse St Paul-St Louis à Paris, les groupes bibliques paroissiaux, mais aussi les dîners entre amis chrétiens et non-chrétiens autour de la Parole, les weekends thématiques. Sont suggérées des fraternités de quartiers, de colocations, d'hôpitaux, etc. Une formation recommandée au grand public est notamment EVEN. Certains s'interrogent sur la manière dont le dimanche pourrait être davantage sanctifié, avec tous les âges, avec par exemple l'utilisation de la méthode créative Godly Play pour initier les enfants aux textes. Les lieux où nos frères juifs étudient les écritures, fait imaginer à certains des « Maisons de la Parole », lieux conviviaux où l'on pourrait venir à tout instant, se pencher sur des Bibles commentées, afin que la lecture soit aussi une véritable discussion. Les méthodes de lectures plébiscitées sont : la Lectio Divina, le Dialogue Contemplatif, les méthodes juives de la Manducation et de la Yeshiva, etc. Les ressources en ligne (Vivement Dimanche, Prie en Chemin, Hozanna, etc.) sont appréciées. Toutes les contributions sont faites dans l'esprit « d'éviter un nouvel élitisme », de s'ouvrir à une « démocratisation » de la lecture et de l'exégèse de la Parole.
- **Pour la célébration, la Messe qui Prends son Temps (MT) est mise en avant** - Deuxième idée structurante concernant tous les fidèles, lors de la messe, après la lecture et un temps de silence personnel, « Un temps de partage avec ses voisins pendant la messe autour de l'évangile et des lectures peut aussi permettre à chacun d'exprimer la manière dont le texte résonne en soi. La MT à l'église Saint Ignace à Paris propose de tels temps, qui nous apportent beaucoup. » L'homélie est ensuite prononcée ; « Des éclairages historiques et théologiques peuvent être proposés en lieu de commentaire d'évangile ». « Il est très important que la communauté réponde à la parole qu'elle entend. ». Revient régulièrement la demande de ne pas favoriser une attitude "passive", où le fidèle vient avec de larges attentes face à la lecture et l'homélie et repart non-comblé.

ii. Un Ministère de la Parole de Dieu est imaginé généralement comme « collégial », rassemblant un ou des groupes de croyants par paroisse, appelés et volontaires, qui se retrouveraient pour prier et réfléchir sur la Parole. Les interventions possibles seraient donc le fruit d'un échange à plusieurs. Ils bénéficieraient « d'une formation exigeante », possible sous plusieurs formes : par exemple de 2 ans minimum, qui soit conçue comme compatible avec un travail à plein temps en journée, le soir. Ce pourrait aussi être une licence en philosophie, théologie en école (ex : Philanthropos), etc. Un système de bourse diocésaine serait mis en place pour aider au besoin. « La formation porterait sur : la prédication, la prière, l'initiation au discernement, les bases théologiques notamment sur l'Eucharistie, l'Histoire de l'Eglise, etc. », « le Magistère ». L'idée remonte aussi de se calquer sur la formation des diacres, complète, sur 6 ans un weekend tous les deux mois, avec une formation continue - voir même d'ouvrir le diaconat plus largement, à des personnes plus jeunes. « Chaque personne du groupe est également invitée à avoir une prière personnelle régulière, pour entretenir le lien de foi avec Dieu. Un parcours de prière personnelle, avec possiblement un accompagnement, pourrait être imaginé en parallèle pour le groupe. »

(suite) L'enthousiasme est au rendez-vous pour « une formation qui en plus d'être pour soi serait aussi en vue de transmettre aux autres. ». Quant aux interventions de ces groupes, elles sont imaginées au cœur de l'homélie mais aussi au-delà, avec des dissensions.

- Pour ce qui est de la **prédication pendant l'homélie** :

1) Une homélie à une voix, de femme ou d'homme, de laïc, ou religieux, prêtre ou non, analogiquement au Moyen-Âge où un théologien pouvait la donner. La personne amènerait le fruit de la réflexion collégiale.

2) Une homélie « à deux voix », avec une partie assurée par le prêtre, l'autre par un laïc, « pourrait illustrer d'une situation de vie, d'un témoignage (cadré), le texte de l'évangile, partageant ce qui l'a fait grandir dernièrement. ».

3) Autre option évoquée encore par certains jeunes, « On pourrait envisager une mise en scène de la parole, par du théâtre, de la musique ou un autre type d'art. » ; « Nous sommes convaincus qu'il est nécessaire d'utiliser le talent de chacun pour parler de Dieu. (talents de conteurs, chanteurs, écrivains, peintres, sculpteurs...). Nous pensons que la Parole ne doit pas être enfermée dans l'intellectuel : Pourquoi l'homélie serait-elle contrainte au cadre de l'explication de texte ? »

Une bénédiction par le prêtre est suggérée ; un « symbole que ces fraternités existent dans la paroisse, et qu'elles arrivent riches du partage de la Parole, pourrait être très beau et riche de sens. »

- Les autres possibilités évoquées **hors de l'homélie** sont : « la monition : avant les lectures et l'Évangile, intervention d'un laïc pour introduire le contexte. » ; sont proposées des interventions « lors de la liturgie des heures, d'un temps de louange, d'un enseignement », lors de vigiles également.

iii. Quelques détails sont imaginés:

Au niveau de la forme, les jeunes citent des nécessaires « vertus d'un prédicateur : bon orateur (ton de voix, construction en quelques points), avec une parole qui nourrit, un aspect concret et non moralisateur, éviter une prédiction trop généraliste ou simpliste). », qui sache comprendre les réactions de l'assemblée et écouter l'Esprit sur le moment, au-delà de la préparation.

Au niveau du fond, il est demandé de coller davantage au texte proclamé, mais aussi de prendre exemple sur « Jésus (qui) répondait aux questions de la foule ».

Les garde-fous pour ce ministère seraient : une relecture de ce qui va être dit par un échantillon représentatif, et un point sur ce qui ne le sera pas, au-delà des inspirations du moment T. Un groupe note : « Attention, il ne devrait pas y avoir d'opinions personnelles transmises mais toujours une volonté d'expliquer les textes, de les interpréter et d'inviter le croyant à faire un pas de plus, à prier et à agir. » « On engage quelque chose. Il ne faut pas confier la parole à n'importe qui. », le ministre serait choisi « non pour toujours; il faudrait s'assurer que la personne soit dans cette grâce ». Les jeunes suggèrent de cadrer aussi l'investissement en termes de temps hebdomadaire des laïcs. Au-delà des formes, des personnes, ils demandent à rester avant tout attentif à la « profondeur » et la beauté.

iv. La place du prêtre.

Celui-ci est vu, dans l'éventualité de la création de ce ministère, comme un capaciteur, un formateur, une personne qui serait dans une position de maïeutique. « Que les prêtres puissent aller chercher les talents dans l'assemblée pour les accompagner à se saisir des questions et prêcher, partager aux autres. » Serait à chercher une juste position du groupe de ministre, en complémentarité et non en concurrence avec le prêtre, selon les premières formes évoquées. « Il apporterait comme chacun sa spécificité, son charisme, ses connaissances, et pourrait aider à former le groupe aux compétences de prédication et autres qu'il a pu recevoir de l'Église. Cependant, le prêtre ne jouerait pas ici un rôle de leader de groupe. Il est important que le groupe soit en gestion commune. » ; « On pourrait imaginer que le prêtre ne soit pas omniprésent (...) Il pourrait également y avoir un accompagnateur/une accompagnatrice spirituelle (...) qui cheminerait avec le groupe. »

En conclusion à leur riche contribution, prenons cette citation d'un groupe :

« **Laissons faire la Parole.** »

IV. GOUVERNANCE



A- Repenser les organes paroissiaux

“Repensons les approches, explorons des idées novatrices et adaptons-nous aux réalités actuelles. Osons construire quelque chose de nouveau !” exhorte un groupe.

i. Les membres. Une proposition pour leur désignation dans l'Equipe d'Animation Pastorale (EAP), voire dans le Conseil Pastoral est que les membres soient pour moitié élus par les paroissiens, pour moitié nommés par le curé “avec un souci de représenter la diversité des profils au sein de la paroisse, afin d'éviter un entre soi, et de représenter pleinement les différentes tranches d'âge, profils sociaux culturels”; encourager la présence de nouveaux arrivants, catéchumènes, personnes marginalisées. Un renouvellement régulier est conseillé (ex : 2 ans), et un discernement personnel sur l'appel est recommandé.

ii. Fonctionnement des organes. Les considérations suivantes sont à adapter si regroupement paroissial il y a, afin d'éviter toute réunionnité superflue. Les réflexions portent sur le fait qu'autour du Conseil Paroissial, trois organes pourraient graviter, comme ils existent en partie actuellement : l'EAP, un conseil des mouvements présents sur la paroisse, le conseil économique, le conseil économique et immobilier. Une harmonisation est de fait demandée sur les deux derniers sujets. Un ou des membres de chaque équipe pourraient être chargés spécifiquement du lien avec le Conseil Pastoral, central, en y siégeant. Pour bâtir sur de bonnes bases, il est suggéré qu'une charte, soulignant l'hymne à la Charité de St Paul I, 13, 4-7 soit à signer en entrant dans chaque organe et affichée, garantissant la bienveillance, prévenant les tentations d'orgueil, etc. Elle encouragerait la liberté, l'exercice de la créativité de chacun, le déploiement de sa personnalité propre dans le cadre d'un respect mutuel. Un règlement intérieur poserait clairement les modes de délibération et de décision, avec une partie spécifique à l'organe. Il est recommandé “d'outiller les équipes avec les outils de communication, animations de réunion.” (ex : communication non-violente, écoute active, gestion des conflits), en s'inspirant d'associations laïques; de compter les temps de parole pour l'équilibre, de publier des ordres du jour, amendables, en amont. Pour la prise de décision après délibération, l'idée est émise d'un trio décisionnaire, incluant le prêtre, afin qu'il n'ait pas à porter seul les décisions ou qu'il ne soit au contraire contourné; des sujets choisis pourraient faire l'objet de votes collégiaux. Le prêtre garderait un droit de veto. Il est noté l'existence de communautés-curé, où la communauté, paroissiale ou religieuse (ex: Chemin Neuf) a une responsabilité pastorale effective, prenant en compte formellement l'altérité.

Une vision sur plusieurs années est suggérée. “L'EAP se doit de donner tous les moyens possibles pour écouter ses paroissiens” (boîtes à idées, etc.). Une structure organisée au sein du conseil ressort comme nécessaire; des temps de cohésion en sortie également. Les jeunes notent l'importance de donner sa place à l'Esprit Saint en priant avec amour avant, après, dans la vie quotidienne des membres, pour une communion véritable. Un partage biblique est aussi proposé pour commencer les rencontres. Par ailleurs, afin d'assurer un regard extérieur, il est proposé de faire intervenir ponctuellement des personnes de la municipalité ou autre, personnes non-croyantes, de visiter ensemble d'autres conseils paroissiaux pour s'ouvrir à des manières alternatives de voir et de faire.

iii. Etre visible et rendre compte, en innovant dans les moyens de communication (appli paroissiale, design des rendus). Des jeunes suggèrent “une séance publique du Conseil Pastoral environ deux fois par an; et que certains des sujets à l'ordre du jour puissent être mis au vote (sans chercher à nier l'autorité particulière du conseil, juste pour s'assurer que la ligne convient bien à la paroisse). Cette dernière suggestion s'inspire d'une expérience vécue au sein d'une paroisse étudiante, en Allemagne.” Ils invitent à favoriser le mode de la coopération avec le reste des paroissiens, et non seulement de l'information. Ressort le besoin d'une meilleure identification des membres, pour que chacun puisse les contacter au besoin. In fine, l'essentiel est que le conseil paroissial puisse “favoriser l'élan missionnaire, offrir un soutien fraternel et être attentif aux fragilités.”; “parler au nom de la communauté et vivre l'Evangile avec joie et espérance.”

IV. B- La place des femmes



i. Les groupes de jeunes invitent à interroger collectivement nos mentalités, dans la tradition historique et la pratique vivante. Aux yeux des participants, l'Église offre actuellement un contre-témoignage dans une certaine mesure. Car alors qu'elle ne cesse de proclamer l'égale dignité de l'homme et de la femme, elle n'honore pas complètement la mise en responsabilité des femmes : majoritairement engagées dans l'Eglise (paroisses), elles n'ont que très peu de pouvoir décisionnaire. Il est donc demandé de les mettre en valeur dans le partage de l'autorité. « Jésus s'est révélé à des femmes au tombeau : elles ont un rôle important dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. » Généralement, ils ne souhaitent pas que ce Synode débouche sur des permis/défendus ou fonctions accessibles/inaccessibles dans l'Eglise. Hommes et femmes ne sont pas simplement interchangeables : « sortons des logiques binaires et réductrices, de rivalité des sexes ou des revendications féministes ». Le sujet du sacerdoce réservé aux hommes est quasiment absent des contributions. Au sujet des servants d'autel, les jeunes souhaitent que l'Eglise se positionne clairement, et certains souhaitent que soient bien maintenues les servantes d'assemblées. Un des problèmes profonds perçus, en terme de mentalité est l'attente disproportionnée vis-à-vis du prêtre. L'Église est encore pensée comme « l'évêque et les prêtres ». Or beaucoup de choses qu'accomplissent les ministres ne sont pas liées à leur sacrement d'ordination. Il existe déjà des lieux où la coresponsabilité hommes-femmes est probante : des familles spirituelles (ex: ignatienne), ou des communautés nouvelles (ex: Chemin Neuf). Dans ces lieux se vit une fraternité, où indépendamment de la question hommes/femme, ce sont sur les talents de chacun que les responsabilités sont confiées. La notion de « responsabilités croisées », c'est-à-dire complémentaire, est aussi mentionnée. Chacun est responsable de quelque chose mais nul ne peut décider seul et doit ouvrir son champ de responsabilité.

Comment incarner ceci?

ii. Des responsabilités pourraient être confiées dans de nombreux domaines décisionnaires, à compétences égales, à davantage de femmes (ex: juges en procès canonique). Beaucoup insistent sur l'importance de donner à voir aux séminaristes des figures d'autorité féminine (professeuse de séminaire, intervenante, membre du conseil,) pour introduire à une véritable altérité, apprendre le respect, et tempérer l'image du lien entre pouvoir et prêtrise. La figure de déléguée générale diocésaine, fonction assez nouvelle dans l'Eglise de France, est mise en lumière par certains. On suggère de nommer systématiquement des femmes à ce poste pour qu'il y ait un couple paritaire de décision : « en tant que représentante opérationnelle de l'évêque, elle peut devenir une figure d'autorité féminine au sein du diocèse. » Aux yeux de certains jeunes, la possibilité d'ouvrir le diaconat aux femmes, en réponse à un appel personnel, permettrait de déployer la mission de l'Eglise.

Le notion de « parité » est beaucoup citée : « parité femme-homme à tous les niveaux », mais fait l'objet de dissensions. Certains regrettent que les hommes ne s'engagent plus au quotidien, « par peur de devoir naviguer entre les intérêts de femmes installées ». La notion de « binôme décisionnel » de manière générale apparaît souvent, avec l'idée de faire droit aux charismes complémentaires des hommes et des femmes.

iii. Comment accorder une véritable autorité spirituelle? Le rôle des femmes est souvent un rôle d'organisation, de logistique, d'accompagnement. Ce sont des rôles profondément utiles mais souvent invisibles, qui pourraient être complétés. La question de la formation théologique revient régulièrement et celle l'apport féminin dans l'exégèse, trop oublié jusqu'à présent. Plusieurs groupes apprécient l'idée de donner, de temps à autre, la parole aux femmes lors des homélies.

iv. In fine, est proposée une commission travaillant sur les écarts entre les vocations ressenties et les ministères proposés concrètement dans l'Eglise (cf. Christoph Theobald). Et ce pour mieux venir en aide aux femmes qui peinent à trouver leur place dans l'Eglise. Il s'agit de proposer des réelles co-responsabilités, sans rivalité de formation, ni de décision ou d'exécution pastorale; pour le bien de la mission et la dignité de chacun.

IV. C- Réfléchir au Ministère de l'Evêque



Les jeunes perçoivent que la figure de l'évêque est centrale. Ils rappellent qu'il conduit le peuple de Dieu vers le Christ, qu'il est fer de lance des initiatives pour porter la Bonne Nouvelle; homme de communion et d'unité. Si la tâche est considérée comme exigeante - plusieurs groupes remercient les évêques - il y a des sujets à travailler ensemble : Il est plébiscité de trouver des moyens d'une **gouvernance renouvelée**.

i. A propos de la fonction. Au sein de la maison de l'évêché, l'évêque est invité à s'entourer, pragmatiquement mais aussi fraternellement en local. Un jeune rappelle l'expérience de Saint Augustin qui a joint des chanoines pour l'aider à servir et pour avoir une communauté de vie évangélique et de prière, de fraternité. Afin d'améliorer les services existants, des jeunes engagés en mairies suggèrent de s'inspirer du fonctionnement de ces dernières, et de collaborer avec des personnes "compétentes et payées en conséquence". Est suggérée une meilleure séparation des pouvoirs au niveau de l'évêque, notamment pour ce qui relève du juridique, de l'exécutif, etc. Un jeune ayant participé au rapport "post-crise" au sein de la CEF souhaiterait que ce document (urlr.me/yx7HQ) soit pris en compte localement, et notamment la suggestion d'une cellule sur les abus au sein de chaque diocèse, pour y remédier. Plusieurs groupes évoquent la nécessité de mutualiser les moyens entre les diocèses, de ne pas multiplier les services, et de relier entre elles les paroisses. **Dans le reste de l'évêché**, l'évêque est encouragé à se concentrer sur son rôle de père prévenant envers les prêtres, de charité envers les fidèles et de porteur de la Bonne Nouvelle. Concernant les prêtres, les jeunes notent un déficit de formation et d'incitation de la hiérarchie à déléguer. Ils observent une certaine souffrance des pasteurs, mentionnant aussi la nécessité de vie "en fraternité". Sur la question centrale de la formation des fidèles mentionnée en I.A) et III.B)C), il est suggéré que l'évêque puisse s'en porter le garant dans son diocèse, cette dernière présentant de nombreux enjeux et nécessitant une attention particulière. Par ailleurs, les participants souhaiteraient que le peuple de Dieu se sente davantage impliqué, par des questionnaires, sondages en ligne, assemblées, etc.

ii. La transparence est demandée à tous les niveaux: sur la procédure de désignation, les jeunes ont une impression d'opacité. Beaucoup demandent que le peuple de Dieu soit davantage consulté sur le type de profil souhaité, les critères. Certains souhaiteraient que soit privilégiée, dans une juste mesure, la diversité sur l'uniformité dans les profils choisis. La transparence est aussi demandée dans les finances (ex: "quel patrimoine immobilier ? est-ce que l'épargne finance de l'énergie fossile ?"), et enfin dans les décisions (comptes-rendus publics des décisions du Conseil, etc.). Un groupe questionne ainsi: "Sur le plan pédagogique, au lieu de solliciter les paroissiens deux fois par an de manière alarmistes, on pourrait leur faire prendre conscience du sens spirituel du don, leur expliquer concrètement à quoi sert leur argent et donc pourquoi pas, parler plus ouvertement de la vie économique de l'Eglise aux fidèles et s'inspirer des évangéliques sur ce point ?"

iii. Des aides extérieures pour soutenir l'évêque dans son rôle sont imaginées, en particulier à travers le développement des visites canoniques et fraternelles, d'autres évêques. Certains souhaitent pouvoir "évaluer constructivement" l'action de leur évêque et de son équipe. Plusieurs interrogent la place du nonce en cas de difficultés rencontrées, et invitent à requalifier son rôle.

iv. Les jeunes exhortent au courage également; que l'évêque sorte des églises, pour être à même de défendre ce qu'indique la foi, dans les sujets de société. "On attend leur prise de position. Qu'on les entende davantage !" Les jeunes souhaiteraient des porte-parole, pédagogues et percutants. Ils appellent aussi de leur vœux que leur évêque partage parfois davantage la radicalité de l'Evangile, à l'exemple de St Paul; qu'il expérimente lui-même les charismes donnés par le Seigneur relatifs à la prière de guérison des malades, la prière des frères, etc. Dans certains diocèses, le refus d'accueillir des communautés dynamiques et reconnues suscite l'incompréhension et les jeunes déplorent un manque dommageable.

v. Se rendre plus accessible, plus présent pour les jeunes, est suggéré, car les fidèles ne les connaissent pas assez. Plusieurs évoquent l'importance que l'évêque se mette à l'écoute des fidèles sans condescendance, en quittant la posture du sachant. Il s'agirait de favoriser les lieux d'échanges simples, les repas. Il y a divergences sur le titre, certains préférant le terme de "père" au "monseigneur" pour davantage de proximité, d'autres demandant simplement que si le second terme est maintenu, il soit justifié.



CONCLUSION

Pour conclure cette restitution des témoignages des 700 jeunes, et vous remercier de votre attention, nous pouvons prendre un passage de l'ouvrage "La communion qui vient", écrit par trois jeunes engagés, Paul Colrat, Foucauld Giuliani et Anne Waeles, notamment cofondateurs des cafés Dorothy et Simone cités dans les contributions :

En nous recommandant au prochain, le Christ effectue trois gestes solidaires les uns des autres: il nous indique l'évènement par excellence, une forme de vie événementielle où l'attention à ce qui apparaît est la vertu centrale; il nous donne à refaire l'expérience de notre liberté radicale; il exhume et exalte en nous le désir de justice. p71, chap 2

